



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DE  
**VÉNERIE**

21, Rue de Clichy, PARIS-IX<sup>e</sup>. — N° 7. JUILLET 1956

## **LE PARI**

### **DE LA CHAIZE-LE-VICOMTE 1908**

par le Comte de SAINT-SEINE

J'éprouve sur mes vieux jours l'envie de mettre par écrit ce que fut ce pari qui, à l'époque a fait couler pas mal d'encre dans le monde des veneurs. Mais comme il y eut peu de spectateurs, et que ces derniers sont déjà presque tous morts, et que déjà de leur vivant on racontait cette chasse de diverses façons plus ou moins exactes, je tiens à préciser moi-même ce que fut ce pari.

Or, un soir de juin 1907, au moment de l'exposition canine à Paris, nous dînions gaiement aux Ambassadeurs. Il y avait le Vicomte F. de Chabot, le Vicomte de Chezelle, les deux Bégé, L. Perreau de Launay et moi. J'en oublie peut-être un. Bien entendu, la conversation roulait sur la chasse, et à propos d'une discussion sur la nécessité de chasser avec un plus ou moins grand nombre de chiens, je déclarais : « Je me charge de prendre n'importe où en France un chevreuil avec six chiens. » Là-dessus Perreau s'écrie : « Je vous parie cinquante louis que vous ne le pouvez pas. » « Tenu, dis-je, à condition que Ténèbro soit dans le lot. » Et, prenant un papier, on inscrivit séance tenante les conditions du pari : « Je parie de prendre n'importe où en France un chevreuil avec six chiens dont Ténèbro. Pas de patte cassée, pas de collet, pas de mâtin, pas de coups de fusil. »

Et Perreau me fixa la forêt de la Chaize comme terrain de chasse. Il choisissait cette forêt excessivement vive



en animaux, dans laquelle son oncle Chevallereau chassait en vain, ses chiens étant trop froids pour échauffer un animal et le sortir du change.

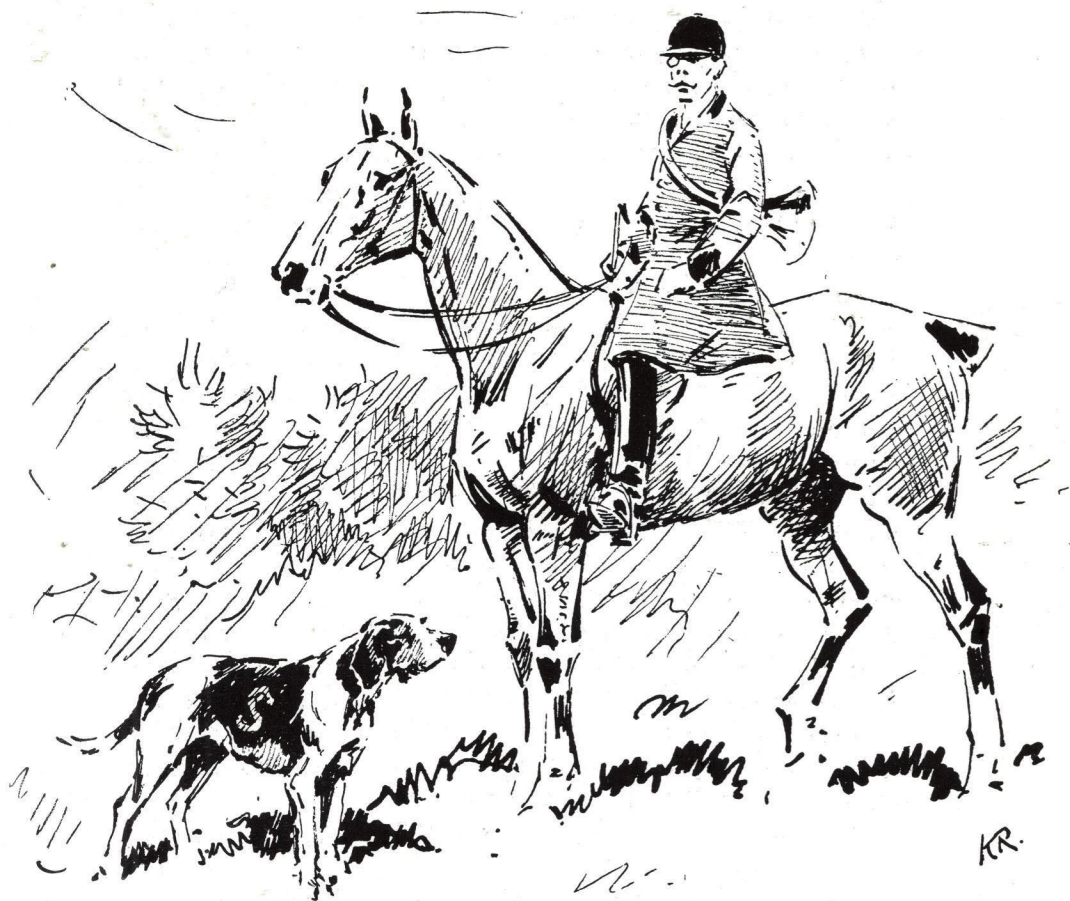
J'ignorais tout cela, mais le pari était fait. Ne cherchant nullement la réclame, je demandais que ce pari restât entre nous. Mais huit jours après, dans *le Nemrod* paraissait la note suivante : « Un jeune veneur bourguignon possédant un petit équipage de formation récente, en Anjou, a fait le pari de prendre n'importe où un chevreuil avec six chiens, dont le déjà célèbre Ténèbro. Le pari a été relevé et sera couru en forêt de la Chaize pendant la saison 1907-1908 ».

Et d'un ! Cela voulait dire : un jeune imbécile a fait un pari stupide, on va lui donner une bonne leçon. A la suite de cet entrefilet deux autres défis me furent adressés ; l'un de la Mayenne et un autre de M. le Comte H. d'Andigné. N'ayant pas l'intention de donner des leçons de vénerie, je ne jugeais pas utile de relever ces défis que j'aurais certainement gagnés. J'ai oublié de dire que pour gagner ce pari, il était convenu que j'aurais trois essais facultatifs. J'ajouterai que pressé de mettre toutes les chances pour moi, j'essayais en forêt de Vezins les six chiens que je destinais au pari.

Je pris une chèvre à ma première chasse, et manquai de peu une autre bique très rusée. Je mis donc dans ma carriole sept chiens, le cheval du piqueux derrière et le bon Tirepoil dans les brancards, et en route pour la Chaize à 70 kilomètres d'ici.

Fort bien reçu à Buchignon par Perreau, je désirais faire un tour dans la forêt avant de découpler. « Mais, me dit-il, ce n'est pas la peine, mon oncle Chevallereau chasse demain à Buchignon, la chasse ira à la Chaize, vous verrez la forêt. » Mais le lendemain la chasse prenait la direction contraire, je ne mis donc pas les pieds à la Chaize avant d'y chasser le lendemain pour la première fois.

Or le lendemain, je découplais mes six chiens par vent ressuyant, et au bout de 10 à 20 minutes, j'avais cinq chiens qui mettaient bas pendant que Ténèbro s'en allait dans le lointain. Ayant interrogé Perreau sur l'endroit



Le Comte G. de SAINT-SEINE et Ténébro.

où chassait Ténèbro, il me dit qu'il était en bordure de la forêt. J'envoyais donc arrêter mon chien estimant la journée perdue. J'eus tort car le chien était bel et bien en débucher et j'aurais eu toute chance de prendre mon animal, n'ayant pas le change à craindre par ce mauvais temps. Car pendant le peu de temps que les chiens avaient chassé, j'avais pu constater que les chevreuils étaient très nombreux et galopaient dans tous les sens, cette forêt étant très claire par endroits avec très peu de fourrés. Perreau rigolait, mais son oncle avait constaté la sagesse de mes chiens et ne criait pas victoire. Ceci se passait un samedi.

Dans la nuit du dimanche au lundi, le temps s'étant mis à la pluie je décrète avec Chabot que nous ferions notre deuxième essai lundi si le temps le permettait, ce qui arriva. Pendant le déjeuner précédant la chasse, je proposais à Perreau de doubler le prix du pari en le portant à cent louis. Il s'y refusa, mais accepta vingt-cinq louis de plus. M. Blanpain qui était présent paria cinquante francs contre moi, me disant que perdant toujours ses paris cela me porterait veine. C'était très chic de sa part. En prenant les chiens au chenil au passage, nous rendant en forêt, je laissais Aquarelle, excellente petite chienne que j'avais amenée au cas où un des six chiens aurait une indisponibilité lors d'un des essais prévus. Perreau me dit : « Vous pouvez bien la prendre aussi, le pari tiendra quand même ! » « Ah, non, par exemple ! j'ai parié avec six, ce sera avec six ; vous seriez trop content après réussite de dire que j'avais découpé sept chiens. »

Et nous voilà arrivés en forêt, où les chiens découplés attaquent presque immédiatement quatre animaux. Au bout de vingt minutes les quatre chevreuils étaient toujours ensemble et les chiens chassaient comme des lions n'ayant pas encore fait leur choix, la voie étant chaude puisqu'ils étaient quatre.

Tout à coup se présente devant mes chevreuils une carrière pleine d'eau. Trois animaux prennent par la gauche, le quatrième saute dedans, traverse à la nage ressort et se déharde. Les chiens sautent à l'eau et se



trouvent ainsi à prendre la voie de l'isolé. Environ à 500 mètres de là, il y avait un treillage ayant 100 mètres de long, 1 mètre de haut, auprès de la maison du garde. Ma chèvre serrée de près se précipite sur le grillage, regarde derrière elle, rebourre dans le grillage où les chiens la prennent. Hallali. Perreau arrive pendant que je retirais la pauvre chèvre de la dent de mes chiens, et je lui dis : « Pas de chance, vous avez perdu votre pari ». Vous voyez la scène. « Ah, non, par exemple ! ça ne compte pas, c'était « forcé » — bona fide — non, non ». A quoi je lui réponds : « Je regrette, mais vous avez oublié « pas de grillage » dans les conditions. On soumettra la question à un jury. En tout cas, quelle que soit la décision, cette journée sera annulée et j'aurai encore deux essais facultatifs. Je veux bien essayer d'en attaquer un autre, mais mes chiens viennent de donner leur poussée d'attaque habituelle, cela peut changer le résultat. » En effet après avoir fait goûter légèrement la prise, je menais les chiens à la voie des trois autres chevreuils. Pas un chien n'en voulut ! Mystère que je ne m'explique pas. Il fut donc décidé d'attaquer un animal frais. Cela n'était pas difficile étant donné la quantité de chevreuils de la forêt. Aussitôt entré dans une proche enceinte, un animal bondit, les chiens partent sans la moindre hésitation. Mystère !

La chasse se déroula régulièrement sans aucun incident remarquable malgré le nombre des chevreuils sur pied. La ruse de l'animal de chasse était de faire de faux débuchers, puis de se taper. Et lorsque les chiens arrivaient, il repartait par sa double pour rentrer en forêt. Mais chaque fois la ruse échoua. Le seul incident que je tiens à narrer est celui-ci : Après deux heures de chasse, la voie très bonne, les chiens arrivent à un carrefour d'où partaient trois sentiers mal élagués. Ils prennent chaudement un de ces sentiers et au bout d'une dizaine de mètres s'arrêtent et reviennent au carrefour. A ce moment Perreau me rejoint, Je lui demande où nous nous trouvons, je n'y suis plus et voudrais savoir de quel côté aller faire un retour. Pendant que je lui pose la question, je vois ma petite Tempête qui le nez en l'air va à la branche du sentier refusé, et pousse un léger recri. Je regarde

par terre et vois plusieurs volcelets sur le sentier, ils semblent tous frais. Mais elle passe de l'autre côté et à une autre branche se récrie à nouveau. Pas de doute, la voie est bonne, mais a été foulée par des animaux de change. Alors j'appuie les chiens en avant et arrive sur une ligne de chemin de fer. Là mon change partait à gauche pendant que mon animal de chasse prenait la droite. Immédiatement la voie se réchauffe et les chiens percent gaiement. Sauf Ténèbro, fatigué, boîteux qui abandonne. Les cinq chiens arrivent bientôt en bordure de forêt, où un gros fossé profond sépare du débouché. Un pont rustique enjambe le fossé, et derrière se trouve un grand champ de choux. Chabot qui me rejoint alors suit les chiens pendant que je lui dis : « Il va se faire relancer et revenir sur sa double, je l'attends sur son retour. » En effet relancé au milieu des choux, il revient sur son contre, m'aperçoit et d'un bond se tape au fond d'un fossé. Les chiens arrivent, sautent le fossé, font leur devant et pendant ce temps je n'ai qu'à descendre de cheval pour cueillir mon brocart qui est pris et bien forcé. Sa ruse suprême a été déjouée. Le pari est gagné. Pas de discussion cette fois-ci, tout a été correct. Seul Ténèbro manque. Nous le retrouverons dans un fossé au bord de la route. La curée se fait sans lui, car il estime n'y pas avoir droit, n'ayant pas mis la dent le premier sur la prise. Quant à Tempête, comme toujours, assise sur le cul, elle regarde les autres faire curée, ne daignant jamais prendre part à ce repas qu'elle n'approuve pas. Elle chasse, elle, non pas pour faire curée, mais pour le plaisir. Elle a été cependant pour beaucoup dans la prise.

Etaient acteurs Ténèbro, Amateur et Arquebuse ses enfants, Renfort, Tambour, Tempête, tous les trois frères et sœur par Fanfare, harrier, et un griffon de Bourgogne. Ce résultat ne m'a pas étonné, et j'aurais pu répéter cela souvent, mais il fallait retourner à Vezins pour faire chasser les jeunes, et faire plaisir aux actionnaires qui tenaient à s'amuser derrière eux. Voilà la vérité sur le pari de la Chaize. M. Chevallereau m'offrit très cher d'Amateur et Arquebuse et demanda des saillies de Ténèbro, ce qui fut fait.